

Lettre de la forêt

N° 1 – Janvier 2017

A nos ami-e-s



La forêt est en danger. Partout. Avec cette lettre nous voulons vous raconter ce que nous savons de la forêt, ce que nous avons appris et ce que nous réalisons depuis 40 ans à partir des coopératives de Longo maï, du groupe de bûcherons-forestiers dans lequel nous travaillons avec beaucoup de jeunes, jusqu'aux bagarres auxquelles nous participons contre le saccage de la forêt. Il y a urgence à partager les savoirs et les expériences, les colères et les espoirs. Un exemple très récent qui nous met en colère: jusqu'à présent, l'Ukraine avait interdit l'exportation de bois vers l'Europe pour tenter de protéger sa forêt. Fin novembre 2016, l'Union Européenne vient d'imposer la levée de cette interdiction en échange d'un crédit. Le massacre peut reprendre. La forêt est en danger partout dans le monde, pas seulement en Ukraine; en France par exemple, les coupes rases se multiplient. La forêt n'est pas une marchandise – elle est la mémoire vivante du passé, et elle conditionne le futur, la vie des prochaines générations. Nous devons la protéger!

La filière bois, histoire d'une passion

Plus de 40 ans ont passé, peu de chose dans la vie d'un arbre, depuis que nous sommes arrivés sur la colline de Limans en 1973. C'était un mois de janvier froid tel qu'on les connaît en Haute Provence. Comme dans toute la région les 150 ha de forêt de la colline de Longo mai avaient été rasés pour alimenter les gazogènes de la dernière guerre. Une pratique qui se répétait depuis des siècles tous les 40 ans environ dans cette région méditerranéenne.

A notre arrivée nous avons trouvé une forêt rachitique, vraiment pas en forme. Il n'y végétait plus que des taillis, au mieux des chênes rabougris d'une trentaine d'années. Sans entretien ces repousses s'enchevêtraient, s'entre-étouffaient, restaient chétives et essayaient en vain de retenir la terre que les eaux charriaient au bas de la falaise. Citadins qui venions de nous échapper du béton, de la grisaille cadrée d'un monde anémique, nous étions tout d'un coup plantés là au milieu d'une forêt, un autre monde. Petit à petit s'est développée une relation particulière, mélange de passion et de pitié, peut-être même dans les deux sens: elle allait nous redonner le goût de la vie et nous avons fait la promesse de la remettre en forme. Le début d'une longue histoire commune.

Une bonne partie des jeunes arrivés dans les premières années s'est retrouvée rapidement intégrée dans le «groupe bûcheron». Sa première tâche fût d'essayer de transformer ce taillis en une forêt véritable. Aérer le sous-bois, dégager les espèces plus rares comme le sorbier domestique, l'alisier blanc, le cornouiller ou l'érable de Montpellier, enfin équilibrer et régénérer l'ensemble. En même temps il fallait protéger la forêt face aux revendications des agriculteurs et agricultrices, bergers et bergères tout aussi passionnés par leur nouvelle vie. Non seulement nous avons mis fin à la pratique des coupes rases mais nous avons dès le début planté des milliers d'arbres pour diversifier et protéger les endroits les plus dégradés du terrain, comme la falaise nue et raide qui nous sépare du village de Limans. Les pluies d'automne et de printemps, très fortes sous notre climat, ont emporté le rare humus de cette falaise. C'est pourquoi, dès le premier hiver, nous l'avons reboisé avec des milliers de pins noirs d'Autriche. En hiver, on peut voir aujourd'hui du petit village de Limans, au milieu de la marée rousse des feuilles sèches des chênes, les tâches agréables du vert émeraude des pins. Sous la protection des jeunes pins de 6 à 12 m de haut, des buissons, des herbes variées, des mousses et des champignons se sont de nouveau installés.

Une quarantaine de jeunes ont pris goût à ce travail de bûcheron à Longo mai. Une première équipe a suivi un apprentissage plus complet avec un jeune forestier suisse dans la coopérative du Jura où il fallait couper d'énormes résineux, sapins blancs et épicéas. Ensuite ils sont

partis ailleurs ensemble, couper des arbres à la demande de communes du Palatinat en Allemagne, de Savoie et du sud de la France. En faisant ces pas nous avons élargi notre horizon, rencontré des forestiers communaux, d'autres de l'Office National des Forêts français (ONF) en dissidence avec la politique officielle, des bûcherons, des artisans, toutes sortes de gens qui nous ont montré et nous ont fait sentir l'état catastrophique de la forêt en France et dans d'autres pays d'Europe, la Suisse étant encore une exception exemplaire.

En 1979, 50000 ha de forêts partaient en fumée, les incendies ravageaient la Provence. Ce désastre sous nos yeux et la façon dont l'Etat français a réagi nous ont choqués. Nous avons réfléchi à la manière de prévenir

Malgré tout, à plusieurs reprises des forestiers de l'ONF sont venus nous trouver pour nous demander de faire des coupes que les entreprises forestières refusaient car trop compliquées pour du matériel lourd. Avec nos chevaux de débarquement et notre expérience dans le câblage nous pouvions réaliser ces travaux. A cet échelon de l'administration notre expérience et nos propositions étaient les bienvenues. Nous n'étions pas obligés de payer la coupe et le bois récolté était pour nous. Dans l'une de ces coupes, à travers les célèbres Gorges du Verdon, nous avons organisé plusieurs stages de formation pour des jeunes venant de banlieues défavorisées.

Longo mai s'est développé, de nouvelles coopératives ont vu le jour, du massif central jusqu'aux Carpates ukrainiennes en passant par l'Autriche et l'Allemagne de l'Est. Dans chacun de ces lieux nous vivons dans ou à proximité de la forêt. En chemin nous avons rencontré



Stage de formation dans la forêt de la Grangette, sauvée et transformée en forêt école.

les incendies en partant de notre propre expérience. Nous avons rédigé et proposé au gouvernement français «Un programme d'action dans le domaine forestier» qui prévoyait la formation et l'emploi de plusieurs milliers de personnes pour nettoyer et protéger la forêt du sud de la France contre les incendies. Ce programme n'a pas été retenu. Il y a toujours des incendies.

La forêt en France s'engouffre plus que jamais dans l'économie industrielle. Les écosystèmes et les ouvriers sont mis sous pression pour atteindre des seuils de productivité jugés «acceptables» au regard de critères purement financiers.

tré et nous sommes devenus amis avec d'autres passionnés de la forêt qui nous ont transmis leurs savoirs et leurs rêves. Nicolin Bischoff, spécialiste des «soins culturels en forêts de montagne», ingénieur forestier dans le Canton des Grisons; Pascal Menon qui vit et travaille dans la forêt, bûcheron et poète; les forestiers de l'Office fédéral de l'environnement des forêts et du paysage qui nous ont accompagné en Ukraine; les menuisiers ukrainiens Pietro et Micha Prehara qui sont venus jusqu'à Treynas en Ardèche transmettre leurs talents dans l'art de travailler le bois, pour en nommer quelques-uns. Dans la même période plusieurs de nos jeunes ont fait des apprentissages de menuiserie, de charpente et de construction en bois.

«Malgré les discours en faveur de l'environnement, la forêt française s'engouffre plus que jamais dans l'économie industrielle. Les écosystèmes et les ouvriers sont mis sous pression pour atteindre des seuils de productivité jugés «acceptables» au regard de critères purement

financiers. Existe-t-il des alternatives? Des forestiers, des paysans, des artisans expérimentent des voies novatrices mais aujourd'hui de manière assez isolée, au point parfois de s'épuiser ou de perdre espoir. Les forestiers sont des solitaires; est-ce fatal? Mettons nos énergies en commun». Cette invitation reçue en août 2008 nous a immédiatement interpellé. Nous voyons autour de nous, en Provence, en Ardèche, toujours plus de coupes rases et de plantations en monoculture de résineux. Nous avons trouvé des amis réfractaires à cette gestion destructrice d'écosystèmes, des passionnés de la forêt, pionniers d'une approche douce, sélective, respectueuse, qui ont du mal à vivre de leur travail.

Ensemble avec eux nous avons participé à une première réunion, le «Réseau pour les Alternatives Forestières» (RAF)* est né ce jour-là. Un premier pas a consisté à mettre en place une formation très innovante au centre de formation professionnelle de Carmejane dans les Alpes de Haute Provence. Les stagiaires apprennent à connaître le milieu forestier, à sélectionner les arbres à abattre, à les débarder et à les commercialiser. Tous les formateurs sont membres du réseau, dont Heinz Schwarz, bûcheron de la première génération de Longo maï. D'autres formations ont lieu dans le cadre de chantiers collectifs comme dans la coopérative de Longo maï à Treynas. C'est là que notre secteur forestier s'est beaucoup développé ces dernières années avec l'achat de la Forêt de la Grangette. La ferme de Treynas est devenue une école globale des métiers de la forêt et du bois.

D'année en année, les transformations sont invisibles, sur le long terme le changement nous fait plaisir, la patience et la ténacité valaient la peine. Notre colline a changé.

Nous sommes obligés, en même temps, de lutter contre des projets de plus en plus dangereux pour la forêt. D'où notre forte implication dans la lutte contre la centrale électrique à biomasse prévue par la multinationale allemande E.ON à Gardanne près de Marseille. Cet engagement nous le devons à la forêt en général, à celle avec laquelle nous vivons, en particulier. Aujourd'hui, après quatre décennies, nous voyons sur notre colline en Provence une forêt différente, plus riche, embellie. D'année en année, les transformations sont invisibles, sur le long terme le changement nous fait plaisir, la patience et la ténacité valaient la peine. La colline a changé. Cela nous donne de la force et du courage pour nous attaquer à d'autres chapitres.

*<http://www.alternativesforestieres.org>



Été 2016 la forêt brûle à Vitrolles (dép. Bouches-du-Rhône).

Menaces sur la forêt

La forêt est le poumon de la planète et la gardienne de nos sources. Elle est la mémoire vivante de la Terre, un lieu de mystère et de refuge. Il y a 4 siècles, la forêt couvrait 66% de la surface terrestre, elle en couvre aujourd'hui 30%. Depuis toujours la forêt est mise à contribution pour la vie des humains, leurs bâtiments, leurs navires, leur chauffage et la cuisine. A partir de l'industrialisation, la pression sur la forêt s'est accrue avec la naissance des tanneries, forges, verreries et aciéries... La découverte des énergies fossiles a accordé un court répit à l'exploitation des massifs boisés. Avec la crise des énergies, le réchauffement climatique et les catastrophes nucléaires, la forêt prend une terrible valeur qui risque de la dégrader au rang de simple source d'énergie à raser et à brûler.

Les principales menaces pour la forêt sont l'expansion agricole pour nourrir les animaux d'élevage et les phénomènes extrêmes liés au changement climatique (tempêtes, sécheresses, inondations et feux). Au cours des 30 dernières années, 80% de la couverture forestière mondiale originelle, (les forêts primaires), a été abattue. Sous prétexte d'«énergie verte», la forêt est réduite au rang de simple marchandise. Qu'il s'agisse de déforestation pour des plantations de palmiers ou de canne à sucre pour le «biocarburant» ou encore pire, la mise en service de centrales à biomasse pour produire de l'électricité.

Les centrales à biomasse produisent de l'électricité et de la chaleur en brûlant des déchets agricoles ou urbains et, en France et en Grande-Bretagne, surtout du «bois forestier», donc des arbres. Dans le cadre de la conversion «charbon vers biomasse», exigée par une directive européenne visant à limiter les émissions de dioxyde de soufre, de plus en plus de centrales à charbon sont transformées en centrales à biomasse. Ainsi, l'usine du géant allemand de l'énergie E.ON à Gardanne en Provence a besoin de 1000 000 de tonnes de biomasse par an pour fonctionner, soit 2800 tonnes/jour, un camion de bois toutes les deux minutes. Dans un premier temps, E.ON prévoit d'importer la

moitié des arbres depuis le Canada et de chercher l'autre moitié dans un rayon de 400 km autour de Gardanne. La conséquence en est la surexploitation des forêts les plus accessibles, les forêts méditerranéennes très fragiles, avec recours aux coupes rases et destruction d'habitats naturels. Tout ça pour un rendement minable de seulement 35% car il n'y a pas de cogénération et la chaleur produite n'est donc pas utilisée. Deux arbres brûlés sur trois chauffent le ciel et les oiseaux, un seul produit de l'électricité.

Dès le début de ce projet, nous avons initié le collectif «SOS Forêts du Sud» pour lutter contre cette implantation délirante. De nombreux élus et collectivités locales se sont également mobilisés en incriminant une aberration écologique, une menace pour la santé publique et un gaspillage notoire de la ressource. Pourtant, l'État français subventionne le fonctionnement de cette centrale à hauteur de 1.5 milliards d'euros pendant 20 ans (70 millions d'euros par an).

La crise des énergies, le réchauffement climatique et les catastrophes nucléaires réduisent la forêt au rang de simple source d'énergie.

Au Royaume Uni, les conversions «charbon vers biomasse» sont bien plus fréquentes et leurs conséquences encore plus néfastes qu'en France. Les centrales à biomasse auront besoin d'environ 50 millions de tonnes de bois par an, soit plus de 5 fois tout le bois produit chaque année par les forêts du pays. Les autorités et les industriels du secteur comptent eux aussi sur des importations massives de bois en provenance du Canada et des Etats Unis. Les forêts y sont coupées à blanc, transformées en granulés ou pellets sur place par d'énormes entreprises. Selon un rapport du Canada, «les coupes à blanc encore majoritairement utilisées [...], détruisent jusqu'à 145 000 hectares de forêt boréale par bloc de coupe.»

La déforestation sauvage est sans doute en partie, avec l'extraction du gaz de schiste, à

l'origine du gigantesque incendie qui a ravagé la région de Fort McMurray (Alberta, Canada) pendant 6 semaines à la fin du printemps 2016. 100 000 ha de forêt sont partis en fumée, plus de 80 000 personnes ont dû être évacuées; la catastrophe la plus coûteuse de l'histoire canadienne a été évaluée à plus de 3,6 milliards de dollars canadiens (2,7 milliards de Francs). En Europe aussi se préparent les grandes catastrophes de demain. En Roumanie, 280 000 ha de forêts ont été détruits en 10 ans, dont la moitié par des coupes illégales. Les entreprises autrichiennes Schweighofer et Egger achètent toutes les coupes possibles et exportent le bois vers l'Italie, l'Autriche, la Hongrie, l'Allemagne et même en Suisse. Ces coupes font des immenses ravages dans les forêts roumaines. Du côté ukrainien la destruction est encore plus grave; dans quelques années, il n'y aura plus de forêt dans les Carpates. La mafia du bois exporte illégalement des trains entiers de sapins, gagnant des millions de dollars. Les habitants des villages concernés n'osent pas en parler de peur de représailles, et pourtant, ce bois est vendu sans gêne sur internet, par exemple sur le site <http://www.ua.all.biz/de/entwaldung-bsg6672>.

Cette destruction massive mène à une perte irréversible de biodiversité, à la multiplication des maladies, à la diminution des ressources en eau potable et contribue au réchauffement climatique (17% des émissions mondiales de CO₂ résultent de la déforestation et des changements apportés à l'occupation des sols). Beaucoup de personnes luttent pour protéger la forêt, mais c'est encore trop peu face à la gravité de la menace. Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons réagir et nous soutenir mutuellement.

Une forêt fait école

Treynas est un petit hameau perché de la commune de Chanéac en Haute Ardèche. C'est aussi le nom qui désigne notre coopérative ou vivent une vingtaine d'adultes et d'enfants dans une recherche d'autonomie intellectuelle et matérielle. La ferme est le pilier central de nos activités. Mais petit à petit, nous avons investi la forêt pour satisfaire nos besoins en bois de chauffage et en bois de construction. Puis

Une forêt a besoin de désordre, pas de la régularité militaire et sombre des plantations.

au fil des années et des rencontres, nous nous sommes formés et avons intégré les savoir-faire de l'ensemble de la filière forêt-bois. Les années ont passé, aujourd'hui nous formons à notre tour d'autres personnes dans différents métiers: entretien et exploitation réfléchi de



Le débardage à cheval. Longo maï l'un des rares groupes à enseigner cette pratique.

la forêt, abattage des arbres, débardage au cheval, sciage, construction et pose des charpentes, menuiserie et ébénisterie. Comme vous aimez le dire, nous sommes devenus une sorte d'école globale. Depuis l'achat de la forêt de la Grangette en 2011, chaque année une vingtaine de personnes sont formées au travail de débardage avec les chevaux, au cours de stages de 6 à 8 personnes. Autant sont formées au métier de bûcheron, nous incitons les stagiaires à prendre leurs responsabilités et à choisir les arbres qu'il faut couper et ceux qu'il faut garder. Tous les stages dans notre coopérative sont gratuits comme dans toutes les coopératives Longo maï. Il y a déjà trop d'obstacles pour des jeunes qui cherchent leur voie.

La Forêt de la Grangette est bien une forêt école, mais elle est avant tout une forêt vivante. Une forêt a besoin de désordre, pas de la régularité militaire et sombre des plantations. D'ailleurs, de plus en plus de gens du coin viennent se promener ici, dans la région ils ne connaissent que la coupe rase, personne ne fait ce que nous faisons, pour eux il s'agit d'une véritable révolution. Nous protégeons systématiquement les feuillus pour favoriser la diversification de la forêt. Nous avons repris année après année, parcelle après parcelle, la partie plantée en pin Douglas pour l'éclaircir, amener de la lumière, laisser la place aux autres espèces. Une belle étape a été l'achat de la nouvelle scie mobile que nous avons pu réaliser grâce à l'aide de nos amis. Avec ce nouvel «outil» nous avons pu travailler le bois pour les chantiers de la ferme, le bois pour les chantiers dans les autres coopératives de Longo maï et pour les chantiers de construction que nous réalisons à façon pour des tiers.

Un autre chapitre s'est ouvert avec l'association «Collectif Bois 07». Ils et elles sont forestiers, scieurs, artisans du bois, habitants amoureux de la forêt, et œuvrent à mettre en place un circuit court de bois écologiquement responsable et socialement solidaire. Avec eux nous avons réalisé un chantier solidaire. Nous

leur avons offert notre travail, la formation et le bois pour qu'ils aient, grâce à la vente du bois, un fond de roulement pour développer leurs activités, le tout parrainé par le «Réseau Alternatives Forestières» (RAF). Cinq jours de chantier-formation avec une quinzaine de personnes. Avec ce collectif, nous partageons beaucoup d'idées, la forêt n'est pas un gisement de production, elle est un partenaire vivant, un milieu naturel et un patrimoine commun. Par cette nouvelle lettre de la forêt nous espérons rencontrer des personnes qui se font les mêmes soucis que nous sur l'avenir de la forêt. Nous sommes disponibles pour des réunions d'information pour expliquer notre philosophie et notre travail, ensemble nous serons plus forts. Si nous prenons les menaces qui pèsent aujourd'hui sur la forêt au sérieux alors nous devons nous mobiliser.

Engagement Forêt

Ce que nous voulons faire:

- Accueillir et former des jeunes dans les métiers de la forêt et de la filière bois.
- Créer un fond d'intervention pour sauver des forêts de la destruction.
- Sensibiliser aux menaces qui pèsent sur la forêt et créer des groupes de vigilance y compris en Europe de l'Est; organiser des tables rondes avec professionnels et simples citoyens.
- Encourager et soutenir la création de réseaux forestiers et d'initiatives collectives qui ont pour but de vivre dans et avec la forêt.

Longo maï, St. Johans-Vorstadt 13, CP 1848, 4001 Bâle, Tel.: 061 262 01 11, www.prolongomai.ch, info@prolongomai.ch